



FAQ - Foire aux questions sur la quiétude de la faune sauvage en hiver

La perception du dérangement

Les animaux sauvages sont souvent loin de nous, est-ce qu'on les dérange tant que ça ?

Les distances de perception et donc de fuite sont différentes d'une espèce à une autre. Un chamois peut nous détecter et réagir en prenant la fuite à 400 m de nous, alors qu'un lagopède alpin réagira à quelques mètres de nous. De plus, un animal qui vous observe sans prendre la fuite peut déjà manifester un signe de stress, et cela peut réduire le temps consacré à son alimentation. Certaines espèces peuvent cependant s'adapter à la présence humaine, si elles sont accoutumées à en voir régulièrement sur leur territoire. Il reste tout de même important de ne pas s'en approcher, ces espèces restent sauvages !

Parler ou faire du bruit, c'est aussi déranger ?

Le dérangement correspond à un évènement qui incite les animaux à interrompre ou modifier leur activité et/ou à quitter un endroit. Le bruit est aussi une source de dérangement.

Les distances de fuite ne sont pas les mêmes d'une espèce à l'autre. Le chamois, par exemple, vous aura détecté avant même que vous l'ayez vu et aura pris la fuite sans que vous vous en rendiez compte. On ne peut pas dire avec certitude, lors d'une sortie en montagne, que nous ne dérangeons pas.

Les animaux ne s'habituent-ils pas à la présence humaine ?

Certaines espèces s'habituent à la présence humaine, d'autres non, et cela dépend des secteurs. En montagne, nous ne sommes jamais seuls et il est important de prendre en compte cette faune sauvage qui essaye de survivre là où nous, nous prenons du plaisir ! Quelques heures de froid pour nous, quelques mois pour eux.

Le ski de randonnée a-t-il vraiment un impact, car cela concerne un nombre restreint de passages dans de très grands espaces ?

Un seul passage peut suffire à mettre la faune en difficulté à une période de l'année où elle est plus fragile. Par exemple, un tétras-lyre dérangé et délogé de son igloo restera perché de longues heures avant d'en reconstruire un, s'exposant au froid et à la prédateur et à une grande dépense d'énergie.

En ski de randonnée, même si le nombre de personnes est plus restreint que sur un domaine skiable, vous arrivez dans un endroit préservé, lieu de vie de la faune sauvage, avec des espèces et individus moins adaptés à la présence humaine et donc plus fragiles (ongulés notamment).

En station de ski, il y a déjà du bruit, du trafic, de la lumière, des aménagements etc., est-ce que pour autant un passage peut déranger les animaux ?

En station, de nombreuses espèces fuient à cause de la fréquentation pour rejoindre des espaces plus tranquilles pour survivre à l'hiver. Certaines espèces comme le tétras-lyre trouvent en station des zones qui réunissent les conditions favorables à leur présence et restent, malgré la présence des skieurs, d'où l'importance de créer des zones de tranquillité au sein des domaines skiables.

Est-ce que je dérange un chamois ou un bouquetin qui me regarde mais qui ne prend pas la fuite ?

S'ils ne bougent pas, qu'ils vous regardent ou qu'ils arrêtent de manger, leur rythme cardiaque a déjà augmenté. Ils sont certainement stressés par votre présence mais préfèrent rester dans leur espace vital (pas d'espace de repli possible, peu d'énergie disponible pour bouger).

À quelle distance peut-on s'approcher d'un animal au plus près sans le déranger (exemple : un bouquetin ou un tétras-lyre) ?

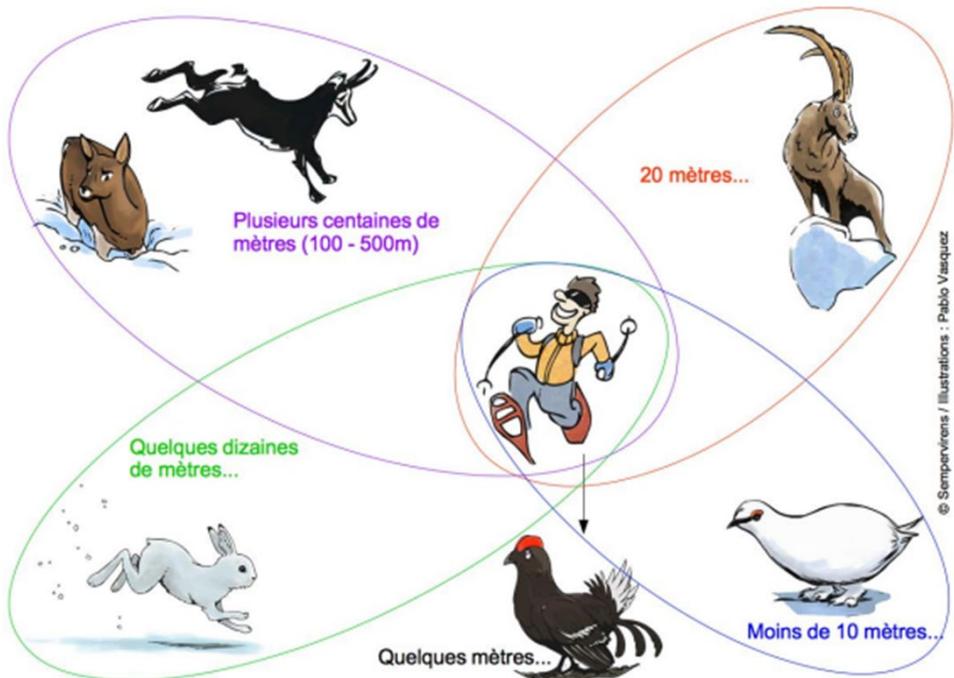
Il n'y a pas vraiment de distance définie qui différera selon l'espèce. L'hiver est une période très sensible pour les espèces, qui sont en « mode survie ». Il est donc préférable de ne pas s'approcher et d'aller si possible dans le sens opposé de là où a été vue l'espèce. Préférez les jumelles ou la longue vue pour les observer de plus près !

Peut-on nourrir les animaux pour les aider à passer l'hiver ?

Il ne faut surtout pas nourrir les animaux sauvages. Le risque est de leur donner un aliment vecteur de maladie. En limitant votre diffusion dans l'espace, en évitant au maximum les crêtes déneigées, les zones forestières et de lisière et les périodes nocturnes, vous les aidez déjà et la faune vous en remercie !

Quelles sont les distances de fuite pour chaque espèce ?

La distance de fuite correspond à la distance à partir de laquelle un animal sauvage, quand il nous entend, s'enfuit. Voici un schéma qui récapitule les distances de fuite en fonction des espèces :



Est-ce si grave de déranger ?

En hiver, la période est difficile pour les espèces sauvages qui doivent survivre au manque de nourriture. Les femelles ongulés sont en période de gestation et doivent limiter leurs dépenses énergétiques. Les conditions météorologiques difficiles (froid, gel, neige...) amplifient la difficulté.

Ainsi, un dérangement répété par les activités sportives peut amener une espèce à ne pas survivre à l'hiver. Une prise de fuite sur une pente raide et avec 50 cm de poudreuse demande à un chamois une dépense d'énergie 60 fois supérieure à un déplacement sans pression.

On constate éventuellement notre propre dérangement, mais pas ceux vécus la veille, quelques heures ou minutes avant, voire à venir les jours suivants, qui se cumulent et pénalisent la vie sauvage.

Conseils pour ne pas déranger, tout en pratiquant votre activité sportive

Comment savoir où il faut passer en montagne pour ne pas déranger ?

Des bonnes pratiques à adopter en montagne permettent une cohabitation avec la faune sauvage.

- **Soyez discrets !** Appréciez la nature sans bruit. Lorsque vous voyez ou entendez des animaux, arrêtez-vous et laissez-les s'éloigner. Pour encore moins les déranger, réalisez votre sortie entre 8h et 17h.
- **En forêt et en bordure de forêt :** ne multipliez pas les traces et préférez les itinéraires réguliers, à la montée comme à la descente. Il est préférable de rester sur des zones déjà skiées ou bien de suivre les traces existantes. La forêt est une zone d'hivernage d'espèces très sensibles au dérangement.
- **Au sommet :** libre choix de l'itinéraire ! Les animaux vous voient de loin et peuvent s'éclipser à temps. Évitez toutefois les zones rocheuses et déneigées qui abritent des lagopèdes, lièvres variables ou bouquetins.
- **Drones et chiens :** les drones et les chiens (même tenus en laisse) sont assimilés à un prédateur. Ils effraient les animaux. De plus, ils sont interdits dans le cœur du Parc national.



En forêt et en lisière, les tétras-lyres se nourrissent en fin de journée entre 17h et 2h et entre 4h et 8h du matin : comment faire quand il faut partir tôt pour le ski de randonnée ?

De préférence, ne multipliez pas vos traces et restez sur des itinéraires réguliers déjà tracés. Moins il y aura de diffusion dans l'espace et mieux ce sera pour les tétras-lyres. L'important est de leur laisser des espaces de tranquillité.

Comment faire pour ne pas déranger si je dois monter en forêt et qu'il n'y a aucune trace ?

Pour limiter l'impact sur les espèces forestières ou de lisière, comme le tétras-lyre, essayez de faire votre trace sans trop vous écarter d'un axe principal. Si possible, restez à distance des arbres, des amas d'arbres et des pieds de roches. Ce sont des secteurs privilégiés du tétras-lyre pour construire son igloo pour se protéger du froid et des prédateurs.

Comment dois-je adapter ma vitesse à la descente pour ne pas déranger ?

La vitesse peut avoir un impact par son effet de surprise plus important, entraînant un stress accru pour la faune sauvage. Il est préférable dans certains milieux, comme les forêts, de réduire sa vitesse. L'important en descente est surtout de ne pas multiplier les traces dans l'espace et d'éviter certains endroits comme les zones arbustives, les pieds de roches, les zones déneigées.

En ski de randonnée, est-ce qu'on dérange moins qu'en ski alpin ?

La pratique de ski de randonnée est différente du ski alpin, mais peut être à l'origine de dérangement. Certaines espèces ont tendance à quitter les domaines skiables, fuyant la fréquentation et d'autres restent et la subissent. Les espèces se pensant à l'abri des hommes, seront d'autant plus surprises d'en voir et prendront plus facilement la fuite, ce qui engendre une dépense énergétique considérable.

Est-ce qu'en raquettes je dérange aussi, si je reste dans les chemins déjà tracés et que je fais attention ?

L'activité raquettes à neige peut aussi déranger la faune sauvage. Les itinéraires ne sont pas toujours bien identifiés et engendrent une diffusion dans l'espace. L'important est de ne pas multiplier les traces, mais de suivre des itinéraires réguliers et de laisser des espaces de neige vierge.

Même si on le voit rarement, comment ne pas déranger le lagopède alpin ?

Le lagopède alpin vit dans les zones ouvertes et rocheuses enneigées de 2 000 à 2 500 m d'altitude. Pour ne pas le déranger, évitez les zones de crêtes déneigées qui peuvent être des zones favorables à son alimentation l'hiver (bourgeons, chatons de bouleau, brindilles de saule), notamment en versant Sud.

Les outils pour préparer sa sortie en montagne

Comment savoir où se trouvent les zones sensibles pour la faune ?

[Biodiv-sports | Geotrek-Admin](#) est une application qui permet d'identifier les zones sensibles lors de la préparation de sa sortie en montagne. Elle fait également le lien en direct avec les plateformes d'utilisateurs comme SkiTour, CamptoCamp, Whympr, GeoTrek, Visorando, etc. L'absence de zone sensible ne signifie pas qu'il n'y a pas de faune.

Quels sont les paramètres qui permettent d'interpréter et d'anticiper le niveau de risque de dérangement ?

Préparer sa sortie demande de prendre en compte différents paramètres (météo, risque d'avalanche...) et l'aspect environnemental en fait partie. Ci-dessous une notation évaluant le niveau de risque de dérangement de la faune :

Interprétation du niveau de risque

-  **RISQUE FAIBLE** : La neige ne perturbe pas le déplacement, et le froid n'est pas un gros problème. Le marcheur peut déambuler sans soucis dans le milieu.
-  **RISQUE LIMITE** : Le risque n'est pas grand, si un animal est dérangé, la dépense énergétique engendrée ne mettra pas sa vie en danger, mais il faut éviter toutefois un dérangement répété.
-  **RISQUE MARQUE** : La hauteur de neige ou le froid devient gênant pour la faune. Le problème d'un dérangement doit commencer à être vraiment pris en considération. Les marcheurs devront tenir compte les facteurs de réduction du risque.
-  **RISQUE FORT** : La neige et le froid mettent la faune dans une situation difficile et la nourriture peut arriver à manquer. Il faut éviter de provoquer un dérangement chez l'animal dans ces conditions. Tous les facteurs de réduction du risque doivent être pris en compte et les marcheurs doivent se limiter à l'usage des grands chemins et des itinéraires fréquemment parcourus.
-  **RISQUE EXTREME** : Les conditions sont critiques pour les animaux, même sans intervention humaine. Un dérangement répété à un moment pareil aurait de grandes chances de provoquer la mort de l'animal. Il est préférable de ne pas sortir au cours d'une journée comme celle-ci.

L'enfoncement est de :

1. Facteurs météorologiques

0 à 10 cm	1 pt
10 à 20 cm	2pts
20 à 30 cm	3pts
30 à 40 cm	4pts
Plus de 40 cm	5pts

La température extérieure est :

Positive	1 pt
Entre -5°C et 0°C	2pts
Entre -10°C et -5°C	3pts
Entre -15°C et -10°C	4pts
Inférieure à -15°C	5pts



2. Facteurs aggravants

- ✓ Nourriture inaccessible (neige dure, neige sur les arbres)
- ✓ Période de reproduction ou de mise bas

	Rut/Reproduction	Mise bas/Couvaison
Chevreuil	15 juil / 15 août	avr / mai
Cerf	15 sept / 15 oct	mai / juin
Mouflon	15 oct / 15 nov	avr / mai
Chamois	15 nov / 15 déc	mai / juin
Bouquetin	15 déc / 15 jan	juin
Tétras Lyre	avr / mai	juin / juil
Lagopède	mai	juin / juil
Lièvre variable	1 à 3 portées entre mars et août	
Renard	jan / fév	mar / mai
Lynx	fév / mar	mai / juin
Loup	jan / fév	avr / mai

3. Calcul de la note

-  De 0 à 2 = risque faible
-  De 3 à 4 = risque limité
-  De 5 à 6 = risque marqué
-  De 7 à 8 = risque fort
-  De 9 à 10 = risque extrême

Les zones de tranquillité en station de ski

Qu'est-ce que c'est une zone de tranquillité ? Pourquoi est-elle mise en place ?

Une zone de tranquillité est un espace matérialisé, souvent par des filets et des fanions, dans lequel les activités humaines comme le ski et les raquettes à neige sont restreintes, afin de limiter le dérangement des espèces qui y vivent.

Pour une grande majorité, elles sont conçues pour limiter le dérangement hivernal du tétras-lyre, espèce parapluie (en préservant son espace, l'habitat d'autres espèces sauvages est aussi préservé). Ainsi, la création de zones de tranquillité, selon leur altitude, la topographie et la végétation présente, peut bénéficier aux ongulés, aux lagomorphes, aux mustélidés et à d'autres oiseaux.

Est-ce que les zones de tranquillité fonctionnent si bien que ça ?

Les zones de tranquillité créées sont suivies par le Parc national de la Vanoise afin d'étudier l'évolution dans le temps. Le suivi ne permet pas de dénombrer le nombre de tétras-lyre de manière précise mais permet d'analyser si la zone est toujours utilisée par l'espèce.

Les zones de tranquillité fonctionnent assez bien en Vanoise et d'autant plus lorsque la démarche a été concertée avec l'ensemble des acteurs concernés (pisteurs, dameurs, moniteurs, accompagnateurs, guides, office de tourisme, mairie, etc.). Les zones de tranquillité sont alors acceptées et promues.